

Le COLLECTIF

— former et informer —

Demain en main ou la démocratisation de l'art contemporain

Page 3

Nourrir le bagage
culturel des futurs
pédagogues
Page 5



Commission Laurent :
un retour à l'essentiel
Page 9



Galerie d'art
Antoine-Sirois

EXPOSITION DES ARTISTES
ÉTUDIANT(E)S DU CERTIFICAT
EN ARTS VISUELS



ISABELLE BÉRUBÉ • EVELYNE BLANCHET • LOUIS BOUCHARD
ANTOINE CARMICHAEL • ROMANE CHAMBERLAND-TRUDEL
ANNIE-CLAUDE CÔTÉ COLLIN • EMMA COURNOYER
SARAH DERHY • LAURIE DESCHÊNES • ANAËLLE DESROCHERS
GABRIELLE DUCHESNE • ÉDITH DUPLESSIS • AUDREY DUPUIS
CHLOÉ FERREIRA • ROSE-ALY GIRARD • KIM GOSSELIN
SYLVAIN GRANDJEAN • OLIVIER HOGUE-HUARD
LÉANE KLINKOW • LUCAS LAJOIE • ANNIE LAMOUREUX
FÉLICIA LÉVESQUE • VIRGINIE MAILHOT
CAROLINE MARCHESSEAU • ANNIE MARTINEAU
ALEXIA MOREAU • JULIA POULIOT • RACHEL STAUFFER

DEMAIN
EN MAIN

L'instant d'un EP avec
Tire le Coyote et
Jeannot Bournival
Page 8



Diane Roy :
la persévérance
avant tout
Page 11



FEUS RÉPÉRIQUE

DIRECTION

Myriam Baulne

Direction générale

RÉDACTION

Josiane Demers

Rédactrice en chef

Roxane Gaudreault

Cheffe de pupitre campus

Gabriel Gélinas

Chef de pupitre société

Béatrice Palin

Cheffe de pupitre culture

Sarah Gendreau Simoneau

Cheffe de pupitre sports

Myriam Baulne

Révision linguistique

UNE

Josiane Demers

Photographie

TECHNIQUE

Béatrice Palin

Infographie

Poste inactif

Distribution à Sherbrooke

Poste inactif

Distribution à Longueuil

Myriam Baulne et Virginie Roy

Gestion des réseaux sociaux

Virginie Roy

Responsable Web

COLLABORATEURS et COLLABORATRICES

Aude Poirier

Florence Dion

Julianne Gagnon

Laurie-Jeanne Beaudoin

Virginie Roy

PROCHAINE ÉDITION : 7 JUIN 2021

NOUS SOMMES À LA
RECHERCHE DE
COLLABORATRICES ET
COLLABORATEURS !

Pour parler à la communauté étudiante et
faire connaître vos projets étudiants.

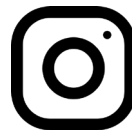
Que vous soyez au bac ou à la maîtrise, en
comm ou en kin, *Le Collectif* vous veut!

Écrivez à Redaction.lecollectif@USherbrooke.ca

Suivez-nous sur les réseaux sociaux!



FACEBOOK



INSTAGRAM



Université de Sherbrooke
Sherbrooke (Québec) J1K 2R1 Tél. : 819 993-1780
Courriel : Direction.Lecollectif@USherbrooke.ca

Le Collectif n'est pas responsable des lettres ouvertes, des tribunes libres et de la page FEUS, dont le contenu n'engage que leurs auteurs. Le contenu des articles n'engage que les journalistes. Pour tous commentaires ou suggestions sur le contenu du journal, faites-nous parvenir un courriel à Direction.Lecollectif@USherbrooke.ca. Veuillez noter que, dans tous les articles, l'emploi du masculin vaut aussi pour le féminin. *Le Collectif* est un bimensuel gratuit.

lecollectif.ca

facebook.com/journalcollectif

twitter.com/jlecollectif

instagram.com/jlecollectif

Demain en main ou la

démocratisation de l'art contemporain

Éditorial

De la rédactrice EN CHEF

Du 23 avril au 15 mai dernier, 28 étudiants finissants au certificat en arts visuels de l'Université de Sherbrooke exposaient leurs œuvres à la Galerie d'art Antoine-Sirois, située à même le campus. C'est dans le cadre du cours intitulé Projet de création 2, chapeauté par la chargée de cours Josianne Bolduc, que les artistes ont pu révéler leur travail de longue haleine au grand public.



Crédit: Josiane Demers

Sur des sujets d'enjeux actuels, les étudiants ont pu utiliser le médium de leur choix afin de laisser libre cours à leur créativité. Que ce soit par la sculpture, la photographie, la peinture, le dessin, l'animation numérique, l'installation, la vidéo d'art ou encore par la performance, ils ont tous réussi à susciter une réaction chez le spectateur, qu'elle soit positive ou négative. Dans chacune des œuvres, il y a certainement matière à réflexion.

DÉMYSTIFIER L'ART CONTEMPORAIN

Le certificat dans lequel les artistes ont évolué tend surtout vers l'art contemporain. Cela peut parfois intimider le public qui s'en fait fréquemment une idée préconçue. On accuse, à tort, l'art contemporain d'être élitiste ou inaccessible. À travers sa passion, son engouement et sa fine habileté à communiquer, Josianne Bolduc anéantit efficacement cette vision erronée adoptée par plusieurs.

L'art contemporain s'inscrit dans une volonté d'inclusivité et l'objectif est d'amener le langage de l'art à contribuer à la société d'aujourd'hui. Plusieurs pratiques citoyennes font réfléchir sur de grands enjeux comme le colonialisme, l'appropriation culturelle ou le féminisme. Les artistes contemporains sont engagés et veulent nous faire comprendre des choses à travers leur médium de prédilection.

L'art n'a jamais voulu autant faire partie du quotidien et amène un éclairage sur la beauté de tout ça. En art contemporain, le processus est valorisé et fait partie de l'œuvre, on y accorde une valeur artistique.

— **Josianne Bolduc**

Elle transpose cette vision dans son travail à travers une relation d'accompagnement avec les étudiants et s'investit d'une mission bien précise. Elle souhaite « amener les étudiants à découvrir que dans l'art contemporain, au lieu d'être juste dans la contemplation des œuvres, on doit réfléchir sur la société et sur comment on peut parler d'enjeux importants, mais de façon non littérale ».

Lorsque l'on comprend que l'art contemporain sert à nous faire méditer sur certains thèmes, on saisit qu'il n'est pas seulement question d'aimer ou de ne pas aimer l'œuvre, mais bien d'analyser et d'apprécier la réaction qu'elle provoque en nous. Il s'agit simplement de l'aborder différemment.

PROCESSUS DE CRÉATION

Madame Bolduc aide les étudiants à trouver leur couleur, elle les observe pour comprendre jusqu'où elle peut aller avec eux. Celle qui a été directrice de la Maison des arts et de la culture de Bromptonville pendant plusieurs années explique certains mécanismes qu'elle utilise afin de respecter le style artistique de chaque étudiant tout en les encadrant adéquatement. Elle présente plusieurs artistes en classe qui utilisent différents médiums. Elle encourage ses étudiants à faire des recherches sur les créateurs qui embrassent un style similaire au leur et les amène à s'interroger sur comment ils peuvent s'en différencier ou s'en affranchir.

On part d'une idée, d'une volonté ou d'une intention qui n'est pas nécessairement définie, ça dépend beaucoup de l'étudiant. Il doit être à l'écoute de ce qui advient et être capable d'adapter le travail à la situation. Il se doit d'être ouvert aux découvertes, aux essais et même aux erreurs. Je dis souvent aux étudiants de faire des allers-retours entre leur atelier intérieur, soit leur tête et leur atelier extérieur, qui est leur création. L'accent est mis sur le processus qui devient aussi important que l'œuvre achevée.

— **Josianne Bolduc**

DEMAIN EN MAIN

Avant l'exposition, les étudiants au certificat on choisit le titre *Demain en main*, de manière démocratique. Le choix a émané d'une discussion tournant autour de l'environnement, autant par rapport à l'écologie que sur celui qui nous entoure et sur l'importance de l'humain avec de grands thèmes identitaires. Aussi, les artistes ont soulevé la thématique de la bienveillance. En temps de pandémie, l'art n'a jamais été aussi salutaire pour eux alors que plusieurs ont vécu des déceptions, d'où l'importance de rester bienveillant les uns envers les autres et de se tendre la main.

OCCASION EN OR

Pour les étudiants du certificat, l'exposition représente une occasion en or. Non seulement ils peuvent appliquer leur connaissance acquise concrètement en créant un projet d'envergure, mais ils ont la chance d'exposer

dans un milieu culturel professionnel. Ils vivent alors une expérience complète de ce que leur carrière pourrait être.

De plus, le Centre universitaire de formation en environnement et en développement durable a offert une bourse à un artiste étudiant et la Maison des arts et de la culture de Brompton offre la possibilité d'une première expérience d'exposition à trois œuvres.

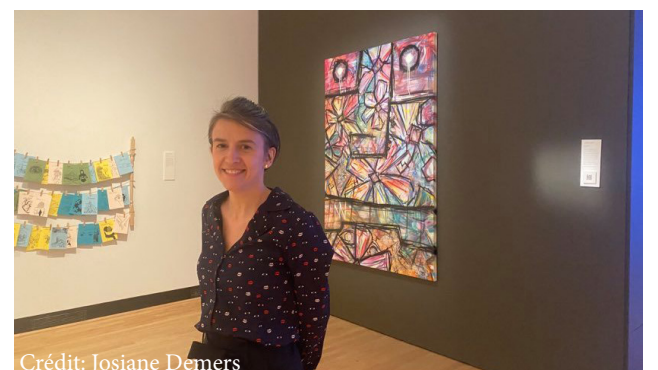
ART ET TECHNOLOGIE

L'art n'échappe pas aux transformations qu'amène la technologie. Plutôt que d'être réfractaire au changement, l'art contemporain s'adapte et évolue dans cette veine. C'est pourquoi Josianne Bolduc développe actuellement un nouveau Microprogramme qui sera disponible sous peu à l'Université de Sherbrooke et qui s'intitulera « Art et technologie ».

La chargée de cours a voulu approfondir les liens entre l'art et la technologie. Dans son cours de projet de création 1, les étudiants ont accès au studio en génie mécanique. Soulignant l'incroyable chance d'avoir accès à ces ressources à même le campus, elle parle de certains cours qui seront offerts, soit art et mécanique, art et interactivité ou encore un cours de *videomapping* qui s'apparente, à petite échelle, à ce que réalise l'entreprise *Moment Factory*.

D'après la description que fait Josianne Bolduc de l'art contemporain, il est évident que c'est beaucoup plus accessible qu'on le croit. Néanmoins, les médias diffusent souvent les œuvres les plus provocatrices alors que l'éventail créatif est beaucoup plus large. Il est primordial que les chaînes de radio et de télé s'impliquent dans la démocratisation de cette forme d'art. De plus, tous les paliers de gouvernement doivent s'interroger sur l'importance de la réflexion artistique et la contribution que cette dernière apporte à la société moderne. L'art contemporain mérite définitivement plus de subventions et de visibilité.

Pour découvrir les artistes et les œuvres, voici le lien vers l'exposition virtuelle toujours disponible [ici](#).



Crédit: Josiane Demers

Un succès pour le 88e congrès de l'Acfas à Sherbrooke malgré les défis

Agora

Campus



Crédit: Michel Caron



**ROXANE
GAUDREULT**

Campus.Lecollectif@
Usherbrooke.ca

Jean-Pierre Perrault, vice-recteur à la recherche et aux études supérieures et depuis peu président de l'Acfas.

En collaboration avec l'Université Bishop's, l'Université de Sherbrooke a été l'hôte du 88e congrès de l'Acfas du 3 au 8 mai derniers. Sous le thème *Du jamais su*, le congrès s'est déroulé de manière 100 % virtuelle et a attiré plus de 6 000 congressistes, un record.

Alors que le congrès de l'Acfas de Sherbrooke aurait dû avoir lieu en 2020, la pandémie a forcé son report à cette année. Cela a fait de 2020 la première année depuis 1933 où le congrès n'a pas eu lieu. Sa reprise, cette année, était donc un défi de taille pour les cohôtes sherbrookoises, soit l'Université de Sherbrooke et l'Université Bishop's.

Si le format des conférences a dû être maintes fois repensé, c'est finalement une édition 100 % en ligne qui a été organisée. Les différents congressistes, panélistes et animateurs ont donc dû s'adapter et adapter leur contenu au format numérique. Un défi? Probablement, mais un défi auquel commence à s'habituer le milieu universitaire et celui de la recherche. Il faut dire que le numérique n'a pas que ses désavantages : des 6 000 congressistes qui ont participé au congrès, plusieurs l'ont fait de l'international, regroupant des représentants de près de 35 pays.

Au total, ce sont plus de 4 000 communications scientifiques qui ont été présentées pendant la semaine, dont 219 colloques et 556 communications libres. Contrairement aux éditions passées et pour pallier les contraintes techniques imposées par les mesures sanitaires, ces dernières ont été produites en version vidéo et resteront accessibles jusqu'au 22 mai prochain, une innovation motivée par le contexte, mais qui pourrait demeurer dans les éditions futures.

En plus du succès démontré par les hauts taux de participation, le 88e congrès de l'Acfas est aussi un succès médiatique. Qualifié de « grand buffet de la science » par un grand média québécois, l'événement a créé bien du trafic sur les réseaux sociaux avec plus de 6 500 publications et partages sur Twitter.

DU JAMAIS SU OU L'IMPORTANCE DE L'INNOVATION

Le thème de cette édition du congrès, *Du jamais su*, visait à mettre de l'avant l'importance de l'innovation et la manière dont les découvertes scientifiques ont un impact direct sur la vie de tous les jours. Alors que la découverte d'inventions révolutionnaires peut sembler ralentir en ce début de 21e siècle, il est bon de mettre de l'avant l'ampleur des avancées scientifiques qui se font chaque jour, notamment au sein des universités.

Dans cette optique, le choix de Jean-René Dufort comme président d'honneur du congrès allait de soi : la vulgarisation scientifique n'a pas de secret pour cet homme de science recyclé en communicateur de renom. Ce diplômé de l'Université de Sherbrooke a été choisi pour son impact dans la promotion de l'innovation scientifique et des sciences en général. Ce n'est pas le premier honneur que celui qu'on connaît mieux sous le nom d'Infoman reçoit de la part de son *alma mater* : ce dernier a été nommé ambassadeur de la Faculté des sciences de l'Université de Sherbrooke en 2019.

DES CONGRESSISTES ET DES CONTENUS PLUS DIVERSIFIÉS QUE JAMAIS

Imaginé à l'image de l'Estrie, région connue pour ses deux universités généralistes produisant une grande quantité de recherches scientifiques, le congrès a mis de l'avant des contenus bien diversifiés.

Les sciences de la nature se sont révélées particulièrement présentes au programme, notamment les avancées dans les sciences médicales, ainsi que plusieurs conférences touchant les changements climatiques, les problématiques présentes et futures de gouvernance (notamment la gouvernance des forêts et de l'eau) ainsi que les innovations entourant les intelligences artificielles.

Du côté des sciences humaines, plusieurs experts ont pu partager le sujet de leurs recherches et faire le point sur l'innovation dans leur domaine, parmi ces nombreux colloques et ces nombreuses conférences,

certaines ont fait particulièrement jaser. Parmi celles-ci, le panel sur la participation sociale des aînés et l'impact de celle-ci sur leur santé, animée par, entre autres, la professeure Mélanie Levasseur, en a intéressé plusieurs, surtout dans le contexte pandémique actuel qui accroît l'isolement de cette tranche de la population.

Aussi, dans un contexte social où le débat sur la rectitude politique au sein des institutions universitaires est bien ouvert, il n'est pas surprenant que le panel des professeures Nadine Vincent et Geneviève Bernard Barbeau intitulé *Regard linguistique sur les mots polémiques* ait attiré l'attention des médias et des participants. Comme quoi les mots et leur impact demeurent de tout temps une science actuelle et innovante.

LA PANDÉMIE COMME OBJET SCIENTIFIQUE

Sans surprise, plusieurs panels du congrès portaient sur des sujets scientifiques directement en lien avec la pandémie de COVID-19. Dans une démonstration multisectorielle, tant les conséquences sociales que les éléments découlant de la médecine ou de la biochimie ont été explorés, parfois même dans des tables regroupant des chercheurs de différents secteurs d'activité. Des sujets comme les vaccins RNA, les impacts sur les finances publiques, ceux sur les familles et plusieurs autres ont été abordés, présentés et discutés. C'est ainsi que, plus qu'une contrainte ou un contexte social particulier, le virus et les innovations qu'il a obligé les experts à rechercher se sont fait une place au centre de la table.

L'Acfas, ou l'Association francophone pour le savoir, est un organisme à but non lucratif qui a pour mission de contribuer à l'avancement des sciences au Québec, dans la francophonie canadienne ainsi que dans la francophonie globale. Elle promeut l'innovation et la recherche ainsi que la culture scientifique. L'Acfas tient annuellement un congrès depuis 1933.

L'équipe de l'Acfas a annoncé que le prochain congrès aura lieu à l'Université Laval du 9 au 13 mai 2022.

Nourrir le bagage culturel des futurs pédagogues



Crédit: Michel Caron

Après un projet pilote lancé en 2017, le programme Passeurs culturels s'enracine pour encore cinq ans à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke grâce à une entente entre cette dernière et le Centre culturel.

Par Virginie Roy

Cette entente unique au Québec survient à la suite d'un nouveau financement accordé par le ministère de la Culture et des Communications du Québec pour les trois prochaines années.

« On a déjà été chanceux d'avoir un prolongement de financement du Ministère, alors l'idée de l'entente de cinq ans entre la Faculté et le Centre culturel est de permettre la continuation de ce programme, avec des accès privilégiés gratuits ou à faible coût », explique le professeur Martin Lépine, cocréateur du programme.

Les Passeurs culturels permettent en effet aux étudiants des baccalauréats en enseignement au préscolaire et au primaire (BEPP), en enseignement au secondaire (BES), en enseignement de l'anglais langue seconde (BEALS) et en adaptation scolaire et sociale (BASS) d'assister gratuitement à deux spectacles d'une liste préétablie et à plusieurs séances de médiation culturelle. Des spectacles à faible coût sont aussi offerts.

Théâtre, danse, cirque et même humoristes de la relève, les spectacles ciblés sont de grande qualité, le but étant de donner le goût aux futurs enseignants de nourrir leur bagage culturel.

Cette qualité a permis l'engouement rapide et solide des étudiants au cours des quatre dernières années. « J'avais beau lancer l'idée avec Mario Trépanier [directeur général du Centre culturel], si les étudiants ne prenaient pas la balle au bond, les Passeurs culturels seraient probablement morts après le premier financement », soutient le professeur.

Dès la première année, le projet pilote a rejoint plus de 75 % de la communauté étudiante admissible. « Après le lancement du projet, j'ai mentionné 967 [participants] au doyen Serge Striganuk et il m'a repris : "tu as bien dit 167?" Non, 967! », se rappelle, rieur, Martin Lépine.

Avec la pérennisation des Passeurs culturels, le professeur au BEPP souhaite désormais ouvrir le programme à toutes les personnes étudiantes de la Faculté d'éducation, les bénéfices de celui-ci étant notables.

« On écrivait le rapport final du projet pilote et plus de 90 % des étudiants qui ont participé aux phases d'enquête disent que le projet a favorisé leur fréquentation aux arts et que, même au-delà de leur étude, ils vont continuer d'aller voir plus de spectacles qu'ils en avaient l'habitude », indique le professeur.

FUTURS ÉLÈVES GAGNANTS

La culture acquise par les futurs enseignants est bénéfique pour les enfants qui seront assis devant eux dans quelques années, souligne Martin Lépine.

« Quand tu vas être enseignante en exercice et que ta collègue d'une autre classe va t'annoncer qu'un danseur vient à l'école, tu ne seras pas déboussolée parce que tu ne connais pas sa profession », donne-t-il en exemple.

La médiation culturelle permet elle aussi d'éclaircir les futurs pédagogues sur la façon de bien préparer une classe avant une représentation de théâtre ou faire un retour pertinent à la suite d'un spectacle de cirque. « Ça met de la chair autour de l'os », relève le cocréateur.

Un spectacle pour promouvoir la vie et combattre l'isolement

Le 30 avril dernier, la FEUS et le REMDUS ont organisé un spectacle de fin d'année en mode virtuel. En plus de célébrer la fin de la session universitaire, cet événement a permis d'amasser plus de 3 500 \$ pour l'organisme JEVI Estrie.

Par Julianne Gagnon

Les associations étudiantes, dont la FEUS, ont pour mandat de rassembler la communauté et de lui permettre d'échanger. En ce temps de pandémie et de confinement, ce mandat s'avère très difficile à réaliser. On remarque de plus en plus que la santé mentale de la communauté étudiante est en déclin à cause de l'isolement et de la pression importante qui pèse sur les épaules de la communauté. La FEUS, voulant se réinventer et faire en sorte d'aider d'une certaine manière sa communauté étudiante, a organisé plusieurs spectacles virtuels au cours de l'année afin de divertir et de rassembler.

Pour le dernier spectacle de l'année, il a été décidé de marquer un plus grand coup pour venir en aide aux personnes étudiantes vivant des problématiques de santé mentale dues aux études ou aux conséquences de la COVID-19. Le comité d'organisation a donc pris la décision de mettre en vente des *Combos Collations* à déguster en regardant le spectacle. Les profits de la vente ont été remis entièrement à l'organisme JEVI Estrie. L'organisme vient en aide aux personnes avec des troubles de santé mentale et aux familles vivant un deuil suite au suicide d'un proche. Un important montant de 3 505 \$ fut remis lors de l'événement virtuel. Cela représente 140 % de l'objectif initial de 2 500 \$ que l'équipe s'était donné.

DES INVITÉS D'EXCEPTION

Pour le spectacle en lui-même, la communauté étudiante a eu la chance de recevoir Miro, qui est venu présenter son nouvel album *En retard sur ma vie*. L'album a d'ailleurs été écrit entièrement avant la pandémie, assez ironique, non?

Les spectateurs ont aussi eu la chance de voir la performance de l'auteure-compositrice-interprète bien connue Laurence Nerbonne et d'entendre les chansons de son album *OMG*. Enfin, l'animation était assurée par l'humoriste Brian Piton qui intervenait entre les artistes musicaux et en début de spectacle.

Le spectacle était en direct de la salle de spectacle La Petite Boîte Noire, qui a lancé récemment un nouveau service de captation vidéo afin de pouvoir faire et diffuser des spectacles virtuels en direct ou encore pour produire des enregistrements de spectacle de qualité. Une solution pratique et locale pour rejoindre la communauté étudiante en respectant les mesures sanitaires.

La FEUS souhaite remercier tous les contributeurs de la levée de fonds et vous tend la main si jamais vous en ressentez le besoin ou vivez avec des problématiques de santé mentale. Les équipes présentes sauront vous rediriger vers les ressources qui sont disponibles pour vous.



Miro et Laurence Nerbonne
Artistes invité.e.s

Brian Piton
Animateur-humoriste de la soirée





Agora

Culture

Suivre les mots

Du 15 au 29 mai se tient le parcours de poésie annuel de Sherbrooke, organisé par l'organisme à but non lucratif Sherbrooke prend la parole. L'évènement en est à sa 7^e édition cette année et promet d'être haut en couleur. L'édition a encore une fois lieu en formule extérieure, COVID-19 oblige.

Sherbrooke prend la parole est, à la base, une initiative citoyenne. Joanie Bernard a développé, en 2016, la première édition à l'aide de bénévoles de son entourage. Ce premier évènement a pris la forme d'une soirée de poésie se tenant le soir de la Journée mondiale de la poésie en 2016. Même si la formule a changé au fil des années, l'objectif original reste le même : démocratiser la poésie et la rendre accessible à un plus large public.

SOUS LE THÈME DU SILENCE

La 7^e édition de l'évènement *Sherbrooke prend la parole* se déroule en trois temps. La première étape consiste en une collecte de textes, qui avait lieu du 1^{er} décembre au 25 janvier derniers. Les amateurs de poésie étaient alors invités à rédiger un texte sous le thème du silence. Presque une quarantaine de suggestions de thèmes ont été proposées, mais le concept de silence, qui revenait souvent parmi les suggestions, s'est finalement démarqué. Il s'agit d'un thème intéressant, car s'exprimer sur le silence présente un contraste évident et un défi créatif pertinent. Le thème a été sélectionné pour son lien avec la situation pandémique actuelle, mais aussi pour sa diversité et les différents angles desquels on peut l'approcher. Le silence peut référer autant à la censure qu'au silence volontaire ou encore, à la méditation. Aussi, le confinement nous force au silence et l'évènement littéraire a pour but de briser celui-ci.

À la deuxième étape, une quarantaine de textes sont sélectionnés parmi toutes les soumissions. Ces textes ont l'honneur d'être interprétés par des artistes visuels ou musicaux de Sherbrooke afin de créer l'exposition *La poésie sans mots*. Les styles visuels sont tout aussi différents que magnifiques. Du figuratif à l'abstrait, de la peinture au collage, tout le monde y trouve son bonheur.

Les genres musicaux sont tout aussi variés. L'exposition se déroule chez *Madame Pickwick*, magasin de matériel d'art bien connu de la rue Wellington, du 29 avril au 30 mai 2021. Le vernissage de *La poésie sans mot* avait lieu le 25 avril dernier. Les auteurs des textes ont eu la chance de rencontrer les artistes s'étant inspirés de leur création, le tout avec les œuvres musicales en bande sonore. Une ambiance de partage était au rendez-vous. 16 musiciens et 24 artistes visuels ont participé à la création de l'exposition. Il est possible d'écouter une compilation de toutes les œuvres musicales sur la [page Facebook de l'évènement](#). Un encan silencieux a aussi lieu pour les gens intéressés à se procurer une des œuvres visuelles. L'encan se déroule [en ligne](#) jusqu'au 23 mai prochain.

LE PARCOURS

La collecte de cette année a permis d'amasser un nombre record de poèmes, soit 134. D'année en année, le nombre d'œuvres reçues ne cesse d'augmenter, tout comme l'enthousiasme de la communauté sherbrookoise envers l'évènement. Pour la première fois cette année, 30 textes ont été sélectionnés afin d'être affichés ensemble au parc Strathcona, en face de l'hôtel de ville. Il est possible de les consulter lors d'une promenade ou d'un arrêt au centre-ville depuis le 14 mai dernier.

L'aventure débute à la crémérie *Joyeux Délices* située au 35, rue Wellington Sud. Sur place, on retrouve la première œuvre littéraire ainsi qu'une carte indiquant la position des autres poèmes et activités. Les poèmes sont affichés sur la vitrine des commerçants participants du centre-ville de Sherbrooke. Le point de départ indique aussi les consignes d'un concours caché dans le parcours. Ce concours permet aux participants de l'évènement de courir la chance de gagner une carte-cadeau d'une valeur de 25 \$ à la librairie *Appalaches*, un nouveau commerce indépendant du centre-ville. Le chemin exact et complet a seulement été disponible la première journée de l'activité. La carte sera elle aussi une création d'une artiste locale.



**BÉATRICE
PALIN**

culture.lecollectif@USherbrooke.ca

Avec un aussi haut taux de participation de la part des auteurs, le parcours s'annonce diversifié et intéressant. L'obligation de tenir le parcours de poésie entièrement en extérieur permet à un plus grand nombre de gens de participer à l'évènement et ainsi de rendre le genre textuel plus accessible à un plus grand nombre de personnes, ce qui est l'objectif premier de l'évènement. Si la température est du côté des organisateurs, l'itinéraire poétique sera assurément un grand succès. Avec l'été qui s'en vient, la population est de plus en plus à la recherche d'activités extérieures intéressantes à faire en solo ou en famille et cet évènement en est un assurément à ne pas manquer. Le journal *Le Collectif* souhaite la meilleure des météo à l'organisme *Sherbrooke prend la parole* et se pointera le bout du nez à coup sûr afin de s'imprégner des œuvres des auteurs locaux.



L'instant d'un EP avec Tire le Coyote et Jeannot Bournival

Le temps des autres : le résultat d'une intéressante collaboration entre Tire le Coyote (de son vrai nom Benoît Pinette) et Jeannot Bournival.

Par Laurie Jeanne Beaudoin

Sur ce mini album, composé uniquement de reprises de classiques québécois, on retrouve entre autres : *La tête en gigue* de Jim et Bertrand, *Boom Boom* de Richard Desjardins, *Pour l'amour qu'il nous reste* de Francine Raymond et *Les oiseaux faussent aussi* du groupe Avec pas d'casque. Le tout dans un son piano-voix très épuré, très filtré.

SENSIBILITÉ NOUVELLE

Dans les six chansons, on peut entendre la voix à découvert de Tire le Coyote, qui pour une fois a troqué sa guitare contre une sensibilité nouvelle. Malgré le peu de formation vocale qu'il possède, sa voix très distincte fait toute la différence. Sa vibrance et son trémolo naturel portent toute l'émotion. L'auteur-compositeur-interprète a aussi lancé un album de ses propres reprises en 2019, intitulé *Session acoustique 1*. Le précédent album original de Tire le Coyote, *Désherbage*, est sorti il y a déjà quatre ans. Il s'agit d'un album construit de folk, de rock, d'harmonica et de claviers. D'ailleurs, Benoît Pinette a aussi usé de ses erreurs du passé et de sa croissance entre les décennies pour éveiller l'écriture de son premier recueil de poésie : *La mémoire est une corde de bois d'allumage*. Il réussit à dépeindre avec esprit et esthétisme sa vie dans ses textes et ses paroles. Cette fois, il délaisse sa propre poésie chansonnière pour reprendre celle d'autres artistes marquants du Québec.

POÉSIE SONORE

Armé d'une formation en Jazz, quant à lui, Jeannot Bournival est l'auteur-compositeur et réalisateur connu pour avoir travaillé avec Fred Pellerin, Les Tireux d'Roche et bien d'autres. Habile des notes, Jeannot est toujours à la recherche de la poésie sonore sur laquelle apposer sa musique. C'était donc l'occasion de sortir du traditionnel folk-country et d'entrer dans un univers plus placide, en accompagnant au piano Tire le Coyote.

Sans aucun doute, il s'agit d'un projet qui diverge énormément de leurs créations originales habituelles, mais l'incise qui s'est glissée dans leur vie (et dans les nôtres) leur a permis de toucher à quelque chose de nouveau et de souligner la musique québécoise par le même fait. Un produit certainement plus lyrique que ce que Tire le Coyote nous offre généralement, mais toujours aussi authentique.

Le temps des autres est disponible dès maintenant sur les plateformes numériques et en vente en format physique à compter du 14 mai sur La Tribu.



Source: Fournie par La Tribu

HOROSCOPE

Avec les vacances d'été qui commencent, il nous faut nous trouver quelque chose à faire pour remplacer les devoirs! Qu'allez-vous faire dans vos temps libres? Peut-être que ma boule de cristal possède la réponse...

Par Nostradabéa

BÉLIER : 21 MARS — 20 AVRIL

Vous profitez de vos temps libres pour assister au plus grand nombre de concerts possible. Ce n'est pas parce que la plupart des festivals sont annulés que vous allez vous priver de musique.

TAUREAU : 21 AVRIL — 21 MAI

L'air climatisé et *Netflix* sont vos meilleurs amis. Bronzer? Pourquoi risquer un cancer de la peau quand on peut rester au frais à la maison?

GÉMEAUX : 22 MAI — 21 JUIN

Vous attendiez la réouverture du ciné-parc avec impatience. Le moment est venu de sortir les chaises pliantes et d'aller écouter vos films préférés en compagnie des mouches... Et de votre partenaire.

CANCER : 22 JUIN — 22 JUILLET

Toutes les raisons sont bonnes pour faire un feu, sortir la guitare et se raconter des histoires de peur. En gardant 2 mètres de distance, évidemment.

LION : 23 JUILLET — 22 AOÛT

Vous vous divertissez d'un rien. Un verre de sangria, une chaise longue sur votre balcon et vous donnez des notes de 1 à 10 aux passants. La belle vie, quoi!

VIERGE : 23 AOÛT — 22 SEPTEMBRE

Votre jardin est votre monde durant la saison estivale. Vous prenez grande fierté dans vos plans de tomates et d'oignons verts, même s'ils sont petits et sur votre galerie.

BALANCE : 23 SEPTEMBRE — 22 OCTOBRE

Chaque jour est différent et cela vous satisfait. Une journée, c'est le vélo, une autre, du crochet sur le patio. Vous aimez la diversité, cela garde votre été imprévisible.

SCORPION : 23 OCTOBRE — 22 NOVEMBRE

Vous promenez votre chat en laisse tout en vous protégeant du soleil à l'aide d'une ombrelle. Vous devez maintenir votre réputation de *weirdo* du quartier.

SAGITTAIRE : 23 NOVEMBRE — 21 DÉCEMBRE

Vous passerez votre été sur les terrasses, car elles vont bien rouvrir un moment donné! Une bonne bière, des nachos et le soleil, quoi demander de mieux.

CAPRICORNE : 22 DÉCEMBRE — 20 JANVIER

Vous répondez à l'appel du camping. Vous emballez votre tente, votre sac de couchage et deux changements de vêtements et vous êtes prêts pour l'aventure! À condition que l'eau courante et l'électricité soient incluses...

VERSEAU : 21 JANVIER — 19 FÉVRIER

La saison des fruits est à nos portes et vous ne cracherez pas sur l'occasion de remplir votre garde-manger de confitures, compotes et tartes en tout genre. Cuisiner avec des aliments qu'on a cueillis nous-mêmes, ça goûte toujours meilleur.

POISSONS : 20 FÉVRIER — 20 MARS

Vous sortez votre chevalet dehors et profitez du beau temps pour peindre les paysages locaux. Rien n'est mieux que de peindre en regardant la source directement plutôt qu'une photo.

Commission Laurent : un retour à l'essentiel

Agora Société



Lorsque la Commission spéciale sur les droits des enfants et la protection de la jeunesse présentait son rapport final le 3 mai dernier, personne n'avait oublié le décès de cette jeune fille de Granby. Et pour cause, comment se pouvait-il qu'une jeune enfant suivie par plusieurs services gouvernementaux ait ainsi été laissée à elle-même? C'est pour répondre à cette question, qui laissait présager des failles majeures dans les services à l'enfance du Québec, que le gouvernement a mis sur pied la Commission. Voici donc ce qu'il en est.

C'était le 29 avril 2019, vers midi. La police de Granby recevait un appel comme quoi une jeune fille de 7 ans était en état critique dans une résidence de la municipalité. Lorsque les premiers intervenants sont arrivés sur les lieux, des restants de ruban adhésif, utilisé, selon toute vraisemblance, pour attacher et bâillonner l'enfant, laissaient présager l'horrible traitement que lui réservaient son père et sa belle-mère. Le lendemain, le décès de l'enfant a provoqué un grand choc non seulement dans la communauté locale, mais dans l'ensemble de la société québécoise.

Rapidement, des questions sont posées pour tenter de comprendre comment un tel drame a pu survenir. Plus précisément, comment se pouvait-il que la vie d'une jeune fille, qui était connue et suivie par les services de santé, les services sociaux comme la Direction de la protection de la jeunesse et les tribunaux, ait pu se terminer dans une telle tragédie? Un questionnaire d'autant plus préoccupant que la grand-mère paternelle de l'enfant aurait fait plusieurs demandes pour obtenir la garde de l'enfant, sans jamais y parvenir.

Pour répondre à cette inquiétante question, et en réaction aux drames similaires précédents qui confirmaient qu'il ne s'agissait pas d'un cas isolé et que les failles des services à l'enfance étaient beaucoup plus fondamentales, le gouvernement du Québec annonce qu'il met en place une commission d'enquête spéciale qui tiendra une série de 40 forums aux quatre coins du Québec pour identifier les failles du système et formuler des recommandations quant aux améliorations à apporter pour corriger la situation.

LE DÉPÔT DU RAPPORT FINAL

C'est donc après presque deux ans de travail, malgré les obstacles rencontrés et l'avènement de plusieurs autres drames similaires au récit de la jeune fille de Granby, que la Commission Laurent, du nom de sa présidente, a présenté, le 3 mai dernier, son rapport final. En effet, dans leur rapport étoffé de 417 pages, les 12 commissaires

de la commission spéciale présentent une analyse de l'état actuel des services à l'enfance, notamment par la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ), proposent des réflexions sur les enjeux en question et, surtout, recommandent au gouvernement du Québec des solutions concrètes pour s'attaquer de façon frontale et efficace aux problèmes soulevés.

Sans passer par quatre chemins, le consensus des commissaires est univoque : l'enfant, ses intérêts et ses besoins doivent revenir au centre des préoccupations. Ce constat, qui peut sembler simpliste ou évident, ne reflète pourtant pas l'état des services à l'enfance tel qu'observé par la Commission.

Les solutions recommandées par la Commission sont importantes et fondamentales et, pour y parvenir, Mme Laurent suggère d'en faire un véritable projet de société tant pour les enfants que pour les familles concernées. Elle lance ainsi un appel à la bienveillance, à une volonté profonde de s'attaquer de front au problème et à reconnaître le caractère inaliénable des droits des enfants au Québec. En ce sens, les recommandations de la Commission accordent beaucoup d'importance à la prévention.

LES RECOMMANDATIONS

D'abord, la Commission recommande de nommer un Commissaire au bien-être et aux droits des enfants dans le but de promouvoir et respecter leurs droits. Cette importante figure aurait un vaste mandat, soit s'assurer que les décisions politiques et administratives n'affectent pas négativement le bien-être et les droits des enfants, surveiller la mise en œuvre de programmes et de services dans leurs intérêts et agir activement comme vigile pour leur protection.

Ensuite, la Commission propose également d'adopter une Charte des droits fondamentaux de l'enfant qui reconnaît notamment que l'enfant est un sujet de droit à part entière, que l'intérêt de l'enfant doit demeurer le

critère primaire dans la prise de décision à son égard, que les enfants ont la capacité et le droit de faire valoir leurs droits et que toute punition corporelle d'un enfant est une atteinte à l'intégrité corporelle et psychologique inconciliable aux valeurs d'une société bienveillante.

Aussi, en ce qui concerne précisément l'administration de la DPJ, la Commission propose plusieurs changements pour faire face aux nombreux signalements. À cet égard, la DPJ a traité 118316 signalements entre 2019 et 2020. Donc, pour faciliter la tâche aux personnes intervenantes, la Commission suggère de mieux les former, de mieux les accompagner, de valoriser leur emploi et d'améliorer leurs conditions de travail, de revoir leur charge de travail et de l'ajuster selon la complexité des dossiers.

Puis, la Commission recommande la révision de la Loi sur la protection de la jeunesse. Elle suggère notamment de clarifier que tous les services doivent être offerts à la famille biologique, mais, qu'en cas d'impasse, il faut rapidement se présenter devant les tribunaux pour trancher du sort de l'enfant et ainsi éviter l'incertitude et les essais et erreurs. Il pourrait même être possible pour l'enfant d'être adopté sans avoir à couper complètement le lien avec ses parents biologiques.

UNE GRANDE RÉFORME À L'HORIZON?

Les réactions au rapport de la Commission ont été presque unanimes. Les organismes sociaux impliqués applaudissent le courage de la Commission de donner un tel coup de barre et d'ouvrir la voie au gouvernement à une importante réforme du droit. La classe politique du Québec reconnaît les principes fondateurs de ses conclusions et admet également la nécessité et l'urgence d'agir en faveur de tous les enfants du Québec. Si les plus sceptiques disent que les commissions du genre sont rapidement tablettées et ne font que repousser le passage à l'action, les plus optimistes, eux, donnent la chance au coureur.

Le salaire, l'immigration et le manque de main-d'œuvre

C'est le 30 avril dernier que François Legault, dans le cadre d'une rencontre privée avec le Conseil du Patronat du Québec (CPQ), a fait part de ce qu'il qualifie lui-même d'obsession : la hausse du revenu moyen des Québécois.

Par Aude Poirier

Pour y parvenir, le premier ministre compte favoriser les immigrants allant pourvoir les postes dont le salaire annuel est d'au moins 56 000 \$, soit le salaire moyen du Québec. Cette sélection se ferait donc au détriment des immigrants aspirants à travailler dans les secteurs moins payants, mais pour lesquels les besoins sont pourtant tout aussi criants. Cet enjeu concerne tout particulièrement la communauté étudiante, dont une partie non négligeable immigré pour obtenir une formation, puis un emploi de qualité au Québec.

LE SALAIRE MOYEN DU QUÉBEC : UNE INQUIÉTUDE FONDÉE?

D'abord, il faut admettre que le salaire moyen québécois est effectivement inférieur à celui de nos voisins ontariens. Les derniers chiffres disponibles, publiés en 2019 par Statistiques Canada, indiquent un écart de 10,4 %. Dans un article publié par *La Presse* en mai dernier, Francis Vailles notait que cet écart a toutefois fondu au fil des années, en raison de la pénurie criante de main-d'œuvre au Québec et du taux d'imposition provincial ayant cessé d'augmenter. En effet, l'écart de la moyenne salariale entre le Québec et l'Ontario était de 20 % en 1998. Bien qu'il reste certainement du chemin à faire pour égaler la majorité des provinces canadiennes quant au salaire moyen (le Québec se situait au 6^e rang en 2019, selon Statistiques Canada), force est de constater que la situation du Québec, en matière salariale, a tendance à se rapprocher de plus en plus de celle du reste du Canada.

Il faut également prendre en compte le fait que le coût de la vie dans la province ontarienne est supérieur à celui du Québec. Dans un article publié en mars 2018 dans *L'actualité*, Pierre Fortin rapportait à cet égard un écart de 11 % en 2016 entre les deux provinces. Bien qu'il soit fort souhaitable que le salaire moyen québécois augmente et que son écart avec les autres provinces canadiennes diminue, il faut se demander s'il s'agit de la priorité économique à laquelle le gouvernement doit s'attaquer au détriment de la deuxième problématique soulevée dans le cadre de ce débat : la pénurie de main-d'œuvre.

LE MANQUE DE TRAVAILLEURS AU QUÉBEC

La pénurie de main-d'œuvre se fait sentir plus que jamais au Québec et ses impacts sont majeurs. On observe un ralentissement de l'économie puisque le manque de travailleurs cause un frein à la croissance et à l'expansion des entreprises, comme le faisait remarquer Gerald Fillion dans un article publié par *Radio-Canada* en mai dernier. C'est sur cela que les membres du CPQ fondent leurs revendications, implorant le premier ministre de permettre à davantage d'immigrants de s'installer au Québec et d'ainsi parvenir à combler les 140 000 postes présentement vacants.

Il est tout à fait justifié pour un gouvernement d'établir des conditions et critères d'immigration basés sur les réels besoins de la province. C'est pourquoi Legault insiste sur l'admission prioritaire des immigrants qui pourvoiraient les 30 000 postes offrant une rémunération excédant les 56 000 \$. Le problème, c'est que cette lecture ne tient pas compte des besoins alarmants dans les secteurs moins payants.

La santé et les services sociaux, le commerce de détail, la fabrication, l'hébergement et la restauration sont, selon Statistiques Canada, les domaines d'emploi où le manque est le plus criant. Pourtant, ces emplois offrent en moyenne une rémunération de 17,80 \$ de l'heure, bien en dessous du 28,20 \$ de l'heure visé par le gouvernement Legault. Aussi, plusieurs employeurs offrent des postes où le salaire augmente en fonction du temps et de l'expérience acquise. Il est donc possible qu'un employé ne passe le seuil des 28,20 \$ de l'heure qu'après un certain nombre d'années.

LA NÉCESSITÉ DE CERNER LES BESOINS AU QUÉBEC

Certes, l'immigration peut contribuer elle-même au problème de main-d'œuvre puisque chaque immigrant consomme des biens et services et bénéficie des services offerts par l'État, ce qui peut potentiellement exacerber la pénurie dans certains domaines. Pour illustrer froidement le principe, l'éducation en est un exemple : un nombre accru d'enfants crée nécessairement un besoin pour davantage d'enseignants comme le soulevait Francis Vailles dans son article publié à *La Presse* en mai dernier. C'est ce qui pourrait expliquer la réticence de Legault à ouvrir la porte à tous les immigrants économiques, pour ne privilégier que les plus « payants » sur l'unique critère du salaire.

Un article d'Alec Castonguay publié en mai dernier dans *L'Actualité* relève pourtant un point fort intéressant : la CAQ a créé deux programmes d'immigration rapide dans le domaine agroalimentaire et pour les préposés aux bénéficiaires compte tenu de la demande urgente dans ces deux secteurs. Pourtant, le salaire offert n'excède dans aucun des cas le 50 000 \$. Il s'agit là d'une preuve explicite que les besoins du Québec dans les domaines moins bien rémunérés que ce que vise le gouvernement sont tout aussi importants, et donc que celui-ci ne peut se permettre de refuser les immigrants aspirant à ces postes visiblement essentiels.

UN ÉQUILIBRE PRÉCAIRE DES PRIORITÉS

Il faut donc tenir compte des véritables besoins de la province et évaluer s'il est véritablement souhaitable de filtrer les immigrants sur la seule base du salaire qu'ils empocheront dès leur première année au Québec, au risque de prolonger les contrecoups de la pénurie de main-d'œuvre.

Il est certes nécessaire de faire un certain filtrage afin d'éviter d'aggraver le problème et il est tout à fait légitime pour le gouvernement Legault de se préoccuper du salaire moyen québécois, à la traîne par rapport aux autres provinces. Cependant, la solution à long terme repose probablement davantage sur une plus grande reconnaissance des emplois dans les secteurs essentiels, où le salaire est pourtant en dessous des 56 000 \$ annuels convoités, et une constante amélioration des formations menant à ces emplois, menant éventuellement à des emplois mieux rémunérés.



Diane Roy : la persévérance avant tout

Agora
Sports
et Bien-être



Crédit: Yves Longpré

Vouloir quelque chose à tout prix, persévérer et réussir, voilà la vision de la vie qu'a Diane Roy. Cette para-athlète de course en fauteuil roulant déborde de volonté et de résilience, malgré un grave accident dans sa jeunesse. Cap sur une femme remplie d'ambitions qui mord à pleines dents dans ses rêves.

Un accident est si vite arrivé et personne ne peut prédire de quoi l'avenir est fait. Diane Roy a vite compris, à 17 ans, que sa vie allait changer du tout au tout à la suite d'une chute de VTT. Venant d'une grande famille et d'un petit village du Bas Saint-Laurent, elle baigne dans le monde sportif assez tôt. « Mes parents n'étaient pas vraiment des sportifs, mais ils ne nous ont jamais empêchés de faire du sport, alors j'ai été initiée jeune, surtout avec mes cinq frères plus vieux. Le sport me permettait de m'évader, de m'épanouir à l'école. » Elle comprend vite que bouger lui fait du bien, autant physiquement que mentalement.

CONSÉCRATION

« J'ai eu mon accident à la fin du secondaire, début du Cégep, pendant l'été. Tu penses que le sport est fini après un accident comme celui-là. Finalement je suis démenagée en Estrie et j'ai commencé la course en fauteuil; c'est devenu mon sport pour les trente années qui ont suivi. » Elle ne s'attendait pas à ce que ça la mène aussi loin. Elle ne s'était jamais imaginée poursuivre dans cette voie aussi longtemps et performer là-dedans. « J'ai fait comme choix de m'investir dans ce sport parce que je voulais aller le plus loin possible dans les Jeux. » Elle a cumulé six Jeux paralympiques, six championnats du monde et des Jeux du Commonwealth. « La passion est encore là malgré mes autres occupations. C'est plus difficile en ayant un enfant en en occupant un travail à temps plein, mais c'est toujours là! »

Diane Roy travaille maintenant à l'Université de Sherbrooke afin de préparer sa retraite du sport.

« Même si je n'arrêterai pas, un moment donné il faut prendre sa retraite! C'est un peu pour préparer ça. J'ai toujours voulu m'investir à 100 % dans l'athlétisme, je voulais faire le plus de compétitions possible, le plus de voyages possible, donner le maximum de ce que je voulais atteindre. En 2008, j'ai décidé d'être athlète à temps plein. »

- Diane Roy

LA PERSÉVÉRANCE AVANT TOUT

La médaillée insiste pour dire que ce n'est pas une question de courage que de s'être donnée pour le sport malgré la perte d'usage de ses jambes. « Je fais seulement ce que j'aime, j'avance dans mes passions comme tout le monde devrait le faire. » Cependant, elle affirme avoir pris des décisions risquées. Elle a tout misé dans le sport et la persévérance a fait en sorte qu'en une saison, avec des choix éclairés, elle a battu des records du monde et elle a enfin vu ses efforts récompensés. « Ça a pris onze ans et oui, les médailles c'est un beau souvenir et c'est une belle réalisation, mais c'est ce que j'ai fait pour arriver à les obtenir qui me rend le plus fière », confie-t-elle. Elle a aussi toujours voulu fonder une famille et c'est ce qu'elle a réalisé. « À quarante-trois ans, j'ai décidé de me lancer toute seule dans cette aventure-là. On parle souvent de la plus haute marche du podium, de la médaille d'or, mais mon petit garçon, c'est vraiment la plus belle médaille que je pouvais avoir dans ma carrière. »

Elle peut néanmoins être fière de ce qu'elle a accompli et des récompenses reçues pour le travail acharné qu'elle a exécuté tout au long de sa carrière. Elle est particulièrement contente d'avoir participé aux Jeux du Commonwealth en Australie en 2018 parce que son fils, alors âgé de trois ans, était parmi les spectateurs et a

vu sa maman courser. « Après Émile je ne savais pas si j'allais continuer le sport. Finalement j'y suis allée et j'ai obtenu la médaille de bronze, mais d'avoir mon fils dans le stade qui m'a vu gagner cette médaille, c'est un des plus beaux moments pour moi. »

Malgré la pandémie et le fait qu'elle ne peut pas participer à de grosses compétitions depuis un an et demi, elle a continué ses entraînements sans relâche. Elle ne sait pas encore si elle fera partie de la délégation canadienne des Jeux paralympiques cet été. « Il y a une compétition en Suisse cette semaine, mais j'ai décidé de ne pas y aller, je ne voulais pas courir le risque avec la COVID-19 ou les contraintes de voyage. Beaucoup de gens ont décidé de ne pas y aller pour ces raisons. C'est une des compétitions les plus importantes de l'année, surtout en vue des Jeux. On verra avec le travail et les entraînements que je fais ce que ça donnera pour la suite. »

L'AVENIR DU PARASPORT

Diane Roy s'entraîne avec Jean Laroche, reconnu au Canada et même dans le monde, qui a entraîné beaucoup de grands athlètes. Ils font affaire avec le Club d'athlétisme de Sherbrooke. Pour ce qui est des installations spécialisées pour les personnes à mobilité réduite et qui veulent s'entraîner « l'Université de Sherbrooke est super pour ça. C'est comme ma deuxième maison, je m'entraîne là depuis trente ans. La piste et le stade intérieur, on les utilise beaucoup et c'est bien adapté. On a des belles installations en Estrie pour le parasport ». Selon elle en revanche, il n'y a pas beaucoup de relève au Canada parce que c'est un sport qui coûte cher et qui n'est pas évident. Elle soutient cependant que l'Estrie reste une belle place à considérer pour ce type de sport. Sinon l'organisme Parasports est là pour soutenir les gens qui veulent continuer à s'entraîner ou découvrir les disciplines offertes. Ça peut encourager les para-athlètes dans leurs démarches et dans leur volonté de continuer. De plus en plus de sports sont adaptés, donc les gens ont plus de choix qu'avant s'ils veulent se lancer.

Un mois de mai qui pédale!

Au Québec, le mois de mai signifie le retour du beau temps et les températures plus chaudes s'installent. Maintenant que la neige est chose du passé, il est temps de sortir son vélo et d'en profiter pour dévaler les routes, en toute sécurité.

Par Florence Dion

Depuis 2015, Vélo Québec proclame mai comme le mois du vélo. Cette initiative a pour but d'encourager les citoyens de la province à utiliser leur bicyclette comme moyen de transport, ou du moins, l'utiliser comme divertissement. Cette cyclo-fête invite la population à faire des *cycloemplettes*, des *cyclobalades*, des *cycloactivités* ou même des cyclocafés!

VÉLO QUÉBEC ASSURE

Le site Web de *Vélo Québec* présente une panoplie d'activités à faire tout au long du mois de mai, et ce, dans plusieurs villes du Québec. Prenons par exemple le festival *Go Vélo Montréal*, où il sera possible de faire le tour de l'île de Montréal à bicyclette.

De plus, l'organisation a lancé une compétition amicale, le *Défi du Mois du vélo*. Du 1^{er} au 31 mai, les participants de 18 ans et plus seront invités à enregistrer leurs déplacements à vélo dans une application mise à leur disposition afin de courir la chance de gagner des prix.



Source: Pixabay

Pour être admissible au tirage, il est nécessaire de pédaler au moins 10 minutes par jour, tous les jours. Que se soit entre amis, en famille ou entre collègues, ce défi est une belle initiative afin de bouger tout le mois de mai, et, par le fait même, aider notre planète. Les prix en jeu sont une bicyclette Moose Bicycle, d'une valeur de 549 \$, 10 cartes cadeaux de 100 \$ chez Sport Expert, 3 paires de cartes annuelles de la Sépaq et bien plus.

LES AVANTAGES

Tout d'abord, toujours selon *Vélo Québec*, se déplacer à vélo est bon pour la santé. Ce moyen de transport permet d'intégrer l'activité physique à votre routine et apporte beaucoup de bienfaits pour votre corps.

De plus, le vélo est un déplacement écologique et bon pour la planète puisqu'il ne produit pas d'effet de serre. Comme mentionné dans un article d'Amélie Deschenes

dans le *Journal de Québec* « Chaque kilomètre parcouru à vélo plutôt qu'en voiture permet de réduire de 229 g les émissions de CO2 dans l'atmosphère ».

Lorsque c'est possible, le déplacement à vélo est aussi beaucoup plus économique que d'utiliser la voiture, ou même les transports en commun.

Cette initiative offre plusieurs autres avantages tels que « créer un environnement à échelle humaine, rendre les rues plus tranquilles et conviviales, faire ses achats dans des commerces à proximité et contribuer au sentiment d'appartenance envers sa collectivité », mentionne Amélie Deschenes.

Pour plus d'informations sur le mois du vélo ou pour trouver une foule de trucs et conseils afin de bien s'équiper et bien bouger à vélo, vous êtes invités à visiter le [Vélo Québec - Pédaler, Agir, Transformer. \(velo.qc.ca\)](http://velo.qc.ca).

Engouement important pour le baseball féminin



Source: Pixabay

Certains sports ont toujours attiré plus d'adeptes masculins, autant dans les gradins que sur le terrain. C'est notamment le cas du baseball. Depuis quelque temps, ce sport gagne en popularité chez les femmes et même chez les jeunes filles.

Par Sarah Gendreau Simoneau

#Baseball Québec a même créé la Ligue féminine de baseball du Québec, qui promeut ce sport auprès des filles et qui leur permet de jouer entre elles sans être obligées d'intégrer les ligues masculines, ce qu'elles devaient faire jusqu'à tout récemment. Une de leurs tactiques consiste à inciter les filles pratiquant des sports d'hiver à essayer le baseball durant la saison estivale. Selon Vanessa Riopel, coordonnatrice du développement et leadership féminin à la fédération, « les jeunes sportives prennent plaisir à retrouver leurs coéquipières d'hiver ».

L'IMPORTANCE DU SPORT FÉMININ

Celle qui a toujours joué avec des hommes, étant ancienne lanceuse de l'équipe Canada, énonce la gentillesse et la générosité de la part des hommes avec lesquels les femmes pratiquent le sport. Cependant, en jouant dans une équipe féminine contre d'autres équipes féminines, « les filles vont développer davantage leur leadership, mener une équipe et développer autre chose que des qualités athlétiques ». La nouvelle ligue est un moteur pour le développement des filles vers le programme d'excellence. Elle offre également une meilleure visibilité pour les joueuses et améliore la parité dans ce sport, un point important au cœur du programme. Un des objectifs principaux est

d'entraîner de bonnes joueuses pour les mener à l'équipe nationale. Éventuellement, elles pourront participer aux grandes compétitions, comme les Jeux panaméricains, et y remporter les honneurs, comme en 2015 où l'équipe avait décroché la médaille d'argent, selon Radio-Canada Sports.

Des remaniements sont également faits pour conserver le plus possible les filles au sein de la Ligue, comme la création d'un palier d'accueil pendant toute la saison estivale pour le groupe de filles élite. Mme Riopel énonce que s'il y avait affrontement entre filles plus matures, la compétitivité se mettrait à augmenter. Cette approche va permettre d'instaurer une structure d'encadrement au niveau du cégep et de l'université dans les prochaines années.

POPULAIRE EN ESTRIE

L'attrait du baseball féminin se fait remarquer dans plusieurs villes de la région comme Sherbrooke, Granby et Lac-Mégantic, notamment. La formation de Magog, les Cubsettes, pourra enfin affronter d'autres équipes féminines. Caroline Ouellette, membre du CA de Baseball mineur de Magog, évoque la « barrière psychologique chez certaines filles qui hésitaient à s'inscrire ». Selon elle, les filles peuvent faire les mêmes choses que les garçons et c'est une façon pour elles de se développer dans un sport bien souvent majoritairement masculin. En un mois, étant en recrutement, l'équipe compte déjà une quinzaine de filles et d'autres sont susceptibles de se rajouter, comme c'est le cas chaque année. Mme Ouellette souligne qu'elle « essaie vraiment de mettre l'accent sur l'aspect féminin » et convainc de plus en plus de mères de s'impliquer dans le personnel entraîneur. Elle estime qu'en Estrie, l'engouement est assez fort pour probablement avoir une ligue 100 % estrienne.